

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Nés en 1969 à Beyrouth, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige sont devenus artistes – et on se demande bien comment, dans un cadre aussi hostile, l'art s'avère d'un quelconque recours. Or c'est justement en pleine guerre civile, sur un territoire en ruines, saturé d'images de guerre et de propagande, que leur regard se forme. Comme l'analyse le catalogue *Joana Hadjithomas, Khalil Joreige : Two Suns in Sunset, Se souvenir de la lumière*¹, ils s'interrogent alors sur « les conditions du visible », expérimentant diverses stratégies : détruire l'image, d'abord, comme un moyen de traduire la violence de la réalité vécue ; contourner l'image par le texte, ensuite, afin d'échapper au spectaculaire par le truchement du récit ; consentir, enfin, à la hantise d'images qui refusent de disparaître, comme les fantômes

de disparus (*Images rémanentes, 2003*). Ce contexte particulier induit un rapport au politique, qu'examine la monographie dirigée par Clément Dirié et Michèle Theriault² : l'art n'est pas un champ autonome du social, mais au contraire le prolongement d'un questionnement, politique autant qu'esthétique. Avec d'autres artistes, à Beyrouth, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige développent ainsi leurs propres outils de réflexion, de monstration, d'analyse et de formation. Dans leur travail, quand ils se penchent sur l'histoire du Liban et ses archives, ils le font sans nostalgie, en cherchant précisément à interagir avec le présent et l'avenir, en « rêveurs ». *The Lebanese Rocket Society* (2011-2015) évoque ainsi l'aventure spatiale libanaise, un épisode occulté de l'utopie panarabe des années 1960. De même, expliquent-ils dans

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Joana Hadjithomas and Khalil Joreige were born in 1969 in Beyrouth and, there, became artists. One can't help wondering how art could be of any help in such a hostile environment. It was during the Civil War, however, in a country in ruins, saturated by war and propaganda images, that their gaze was formed. In the words of the catalogue *Joana Hadjithomas, Khalil Joreige: Two Suns in Sunset, Se souvenir de la lumière*¹, they were concerned with "conditions of visibility", and they experimented with different strategies: first destroying images, in order to express the

violence of the reality they were experiencing; then avoiding them altogether to escape spectacularity through the use of writing and storytelling; and finally, accepting that some images refuse to disappear, coming back to haunt us like the ghosts of the dead (*Images rémanentes*, 2003). This specific situation induces, in their practice, a relationship to politics that the monograph edited by Clément Dirié and Michèle Theriault² examines: art is not autonomous from society, rather it is the continuation of questionings, both political and aesthetic. Along with other artists in Beyrouth, Joana Hadjithomas and Khalil Joreige developed their own tools to reflect, show, analyse and create with. When

Joana Hadjithomas and Khalil Joreige © Jessica Forde



des entretiens passionnants édités par Independencia³, le cinéma leur permet d'étendre leur champ d'action, dont ils sentent le rétrécissement graduel (*Je veux voir*, 2008).

Cet enchâssement de l'art dans la vie induit une méthode elle aussi hétérodoxe, faisant fi des catégories. Leurs projets se génèrent de façon quasi-organique et protéiforme : *The Lebanese Rocket Society* est d'abord une sculpture (modèle grandeur nature de fusée spatiale), dont la construction et l'installation font l'objet d'un film, d'une série photographique, d'une installation sonore, d'un tapis et d'une performance. Dans cette même logique, les formes narratives qu'ils pratiquent s'inventent dans la rencontre entre des dispositifs qu'ils

créent et les coïncidences qui surviennent, entrelaçant fiction et documentaire, récit intime et histoire commune. *Les Rumeurs du monde*, sujet d'un catalogue spécifique⁴, se trouve au confluent de ces deux mouvements, où des fictions frauduleuses prenant la forme de récits personnels, se font le « symptôme de l'état du monde »⁵. Il y aurait ainsi une dimension picaresque dans l'œuvre de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Elle transparaît dans leur rapport à la littérature et au récit d'aventure, dans l'importance qu'ils accordent à l'anecdote – étymologiquement, « histoire tenue secrète » – mais aussi dans leur conception de l'individu comme sujet politique singulier.

Julie Faitot

1. Joana Hadjithomas, Khalil Joreige : *Two Suns in Sunset, Se souvenir de la lumière*, Londres : Koenig Books, 2016. Voir page 190 dans ce

numéro de *Critique d'art*.

2. Joana Hadjithomas Khalil Joreige, Zurich : JRP/ Ringier, 2013. Sous la dir. de Clément Dirié et Michèle Thériault

3. Mevel, Quentin (entretien). *Le Cinéma de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige*, Paris : Independencia, 2013

4. Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : *les Rumeurs du monde*, Berlin : Sternberg Press ; Nice : Villa Arson ; Manchester : HOME ; Cambridge : MIT List Visual Arts Center, 2015. Sous la dir. d'Omar Kholeif

5. Kholeif, Omar. « Spam, Spam, Spam, Spam, Spammity Spam, quel merveilleux Scam ! Une note de l'éditeur », in Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : *les Rumeurs du monde*, Op. cit., p. 11

they examine Lebanon's history and archives through their artwork, they do so without nostalgia, precisely attempting to interact with the present and the future, as "dreamers" might. *The Lebanese Rocket Society* (2011-2015) conjures up the Lebanese space exploration program, a wholly forgotten episode of the pan-Arabic utopia of the 1960s. In the same way, film, as a medium, helps them expand their field of action, which they feel is gradually shrinking (*Je veux voir*, 2008), as they explain in a series of fascinating interviews published by Independencia.³

The way their art draws directly on life makes for heterodox working methods that reject set categories. Their projects are generated in a protean and almost organic way: *The Lebanese Rocket Society* started out as a sculpture (a life-size model of a rocket), whose construction and installation were made into a film, a photographic series, a sound

installation, a rug and a performance. In the same way, the narrative forms they work with emerge from the encounter of deliberate settings with chance happenings, intertwining fact and fiction, personal essays and collective history. A whole separate catalogue is devoted to *Les Rumeurs du monde*⁴, a project at the junction of those two movements, where fraud fictions, under the guise of personal stories, become the "symptom of the state of the world".⁵ There might then be a picaresque dimension to Joana Hadjithomas and Khalil Joreige's work, as suggest their relation to literature and adventure stories makes clear, in the importance they give to anecdotes—a term which, etymologically, refers to a story that has been kept secret—as well as in their understanding of individuals as singular political subjects.

Julie Faitot

Translated from the French by Phoebe Clarke

1. Joana Hadjithomas, Khalil Joreige: *Two Suns in Sunset, Se souvenir de la lumière*, Londres: Koenig Books, 2016. See page 190 in this issue of *Critique d'art*.
2. Joana Hadjithomas Khalil Joreige, Zurich: JRP/Ringier, 2013. Ed. by Clément Dirié and Michèle Thériault
3. Mevel, Quentin (interview). *Le Cinéma de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige*, Paris: Independencia, 2013
4. Joana Hadjithomas et Khalil Joreige: *les Rumeurs du monde*, Berlin: Sternberg Press; Nice: Villa Arson; Manchester: HOME; Cambridge: MIT List Visual Arts Center, 2015. Ed. by Omar Kholeif
5. Kholeif, Omar. « Spam, Spam, Spam, Spam, Spammity Spam, quel merveilleux Scam! Une note de l'éditeur », in *Joana Hadjithomas et Khalil Joreige: les Rumeurs du monde, Op. cit.*, p. 11